

Schubert Gudrun, Würsch Renate (beschrieben von), Meier Fritz, Spiess Gertrud, Djeddikar Hedwig (vorbereiten von), Schoeler Gregor (unter der Leitung von), *Die Handschriften der Universitätsbibliothek Basel. Arabische Handschriften*

Basel, Schwabe & Co. AG Verlag, 2001 (Schriften der Universitätsbibliothek Basel, Band 4). 16 × 23 cm, xxv + 603 p.

Dans le domaine des manuscrits orientaux, les collections européennes peuvent être divisées en deux groupes. Certaines bibliothèques ont vu leur collection dans ce domaine créée volontairement, à l'instigation de personnages politiques influents (comme en France, en Angleterre ou en Allemagne), ou de savants avisés (comme aux Pays-Bas avec l'université de Leyde). Une véritable politique d'acquisition les caractérise au fil des siècles, essentiellement à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, politique qui n'a jamais vraiment été interrompue. Elles forment le premier groupe. Le second groupe rassemble toutes les autres bibliothèques qui se singularisent par le fait qu'elles possèdent des collections de manuscrits orientaux constituées parfois au fil des siècles, mais sans véritable politique d'achat puisque la plupart d'entre elles ont reçu ces précieux témoins de la culture arabo-musulmane par des donations ou des legs. Elles n'ont accompli aucun effort pour compléter leur collection qu'elles s'efforcent cependant de conserver tant bien que mal. C'est notamment le cas de la Belgique ou encore de la Suisse.

Ce dernier pays possède quelques institutions publiques ou privées détentrices de collections de manuscrits orientaux parfois importantes<sup>(1)</sup>, et on ne peut que se réjouir de voir paraître un catalogue pour la plus grande collection helvétique. En effet, la Bibliothèque de l'université de Bâle possède environ 700 mss arabes, persans et turcs, dont 173 arabes (majoritairement du XVIII<sup>e</sup> siècle) qui font l'objet du présent catalogue. La plupart d'entre eux ont été légués par l'islamologue et turcologue Rudolf Tschudi (m. 1963), qui enseigna dans cette même université de 1923 à 1949. Spécialiste de mystique (surtout des Derviches), de théologie et d'histoire, il est naturel de constater qu'en majorité ces secteurs constituent les points forts de sa collection. Plusieurs exemplaires furent acquis pour son compte par deux illustres représentants de l'orientalisme : Hellmut Ritter (m. 1971) et Oskar Rescher (ou Osman Reşer, m. 1972). Ce dernier permit d'ailleurs à l'université de Bâle de compléter sa collection en acquérant une partie importante de sa collection privée.

Le catalogue remplit toutes les conditions pour être considéré comme un des meilleurs du genre : il satisfait à toutes les exigences qu'on peut attendre de la part de ce genre de travail à notre époque, et particulièrement à l'issue

de la dernière décennie, qui a connu un développement spectaculaire dans le domaine de la codicologie traitant des mss orientaux. S'inspirant du modèle établi par le désormais incontournable VOHD (*Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland*), les auteurs donnent tous les détails qui seront utiles aux chercheurs en quête de textes inédits ou rares, mais aussi aux codicologues qui manquent encore cruellement de descriptions dignes de ce nom. Chaque notice débute donc par une description très détaillée du ms., qui prend notamment en compte la présence de filigranes (un index de ceux-ci figure à la fin du volume). Viennent ensuite l'identification de l'auteur dans les ouvrages de référence, le titre de l'ouvrage, l'*incipit*, le contenu si le ms. est un *unicum* ou n'a pas été identifié (ce qui a d'ailleurs déjà permis à un autre recenseur d'identifier le ms. M III 161<sup>(2)</sup>), l'*explicit*. Chaque notice se clôt par une définition du contenu à laquelle les auteurs ont ajouté les autres exemplaires qu'ils ont pu trouver dans les catalogues les plus récents qui, par définition, n'ont pu être répertoriés par Brockelmann et Sezgin. Cette partie, fastidieuse pour les auteurs, rendra d'immenses services aux lecteurs. Dans la mesure du possible, elles ont aussi indiqué si l'ouvrage a déjà été imprimé.

Le classement adopté à l'intérieur du catalogue suit les cotes attribuées aux mss par la bibliothèque. Ce type de classement n'est pas sans poser des problèmes aux personnes qui consultent l'ouvrage, mais fort heureusement de nombreux index viennent pallier ces désagréments. Une liste des matières figure d'ailleurs en tête du catalogue et permet de s'orienter rapidement vers les textes dignes d'intérêt. Les index sont multiples et complets : titres en transcription et en caractères arabes, auteurs, copistes, autres personnes (propriétaires, lecteurs...), lieux, filigranes, liste chronologique des mss datés, *incipit*, vers écrits par le copiste et concernant son travail, table de concordance entre les numéros du catalogue et les cotes des mss. Quelques planches terminent ce brillant catalogue pour lequel on ne peut que féliciter les auteurs. On ne l'oublie que trop souvent : la rédaction d'un catalogue de mss rend d'immenses services aux chercheurs qui ne sont pas toujours conscients du travail qu'exige un exercice souvent périlleux. Outre l'habileté à lire des écritures rarement faciles

(1) Parmi celles-ci, citons celles de l'Institut bosniaque (Zürich) fondé par Adil Zulfikarpašić (413 mss., voir F. Nametak et S. Trako, *Katalog arapskih, perzijskih, turkskih i bosanskih rukopisa iz zbirke Bošnjačkog Instituta = Catalogue of Arabic, Persian, Turkish and Bosnian manuscripts in the collection of the Bosnians' Institute I*, Zürich, 1997), et de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève (138 mss., voir A. Louca, « Bibliothèque publique et universitaire de Genève : Catalogue des manuscrits arabes », dans *Genava*, N.S. 16 (1968), p. 5-76. Prochainement, E. von der Schmitt publiera un catalogue reprenant les notices révisées d'A. Louca pour les mss arabes auxquelles elle ajoutera le catalogue des mss persans. Voir G. Roper (ed.), *World Survey of Islamic Manuscripts III*, (London, 1994), p. 174.

(2) Voir *OLZ* 98 (2003), p. 274-275.

à déchiffrer, il faut aussi posséder des connaissances dans des domaines aussi vastes que variés. Il n'en reste pas moins que ce genre de publication est un travail ingrat pour lequel on est souvent peu reconnaissant à l'égard de l'auteur, et dont on tient peu compte dans l'évaluation des publications scientifiques.

Parmi les perles rares, on peut signaler :

1. M VI 215 : la *Ḥamāsa* d'Abū Tammām (ms. daté de 634/1237, la plus ancienne copie datée de la collection) ;

2. Trois copies anciennes d'*al-Šaqā'iq al-nu'māniyya fi 'ulamā' al-dawla al-'uṭmāniyya* de Ṭāšköprüzāde (m. 968/1561) : M II 37 (daté de 984/1577), M III 27 (daté de 988/1580), M VI 206 (daté de 1008/1599) ;

3. A III 19 : un Coran de 639/1242 intéressant par son histoire puisqu'il fut la propriété du Cardinal Jean de Raguse (m. 1443) qui l'apporta au Concile de Bâle en 1437 et le légua par testament aux Dominicains de la même ville. Cette copie devait jouer un rôle non négligeable dans l'histoire des études sur l'islam et le texte sacré au Moyen Âge ;

4. M II 43 : un *unicum*, autographe de surcroît (daté de 917/1511), d'*al-Rawḍ al-bahīğ fi al-ğazal wa al-nasīğ* de Muḥammad ibn Qānṣūh min Šādiq al-Baškiri (*adhuc viv.* 928/1522), un ouvrage d'*adab* classé par thèmes et regroupant des fragments en poésie et en prose de tous les temps <sup>(3)</sup> ;

5. M II 27 : un *unicum* du *Tafsīr* de la sourate XII de 'Abd al-Muḥsin Zayn al-Dīn ibn Sulaymān al-Kūrāni (m. vers 1050/1640). Il s'agit peut-être d'une partie de son commentaire coranique *Ġāmi' al-asrār* dont les copies conservées ne vont pas au-delà de la sourate V.

On signalera enfin deux *codices* liés à la secte Ḥalwatiyya (M VI 46, M VI 50).

Frédéric Bauden  
Université de Liège

(3) Non répertorié dans T. Bauer, « Literarische Anthologien der Mamlūken Zeit », dans *Asien und Afrika* 7, p. 71-122.